

La larve (fig. 6) est une des plus curieuses dans ses formes comme dans ses habitudes. Elle a une tête énorme, comparée au reste du corps, de couleur brune et couverte d'une plaque cornée, qui se termine par deux redoutables mandibules en forme de tenailles.



En outre, elle est munie, au dos du cinquième segment de son abdomen, de deux forts tubercules avec crochets. A l'état parfait, la Cicindèle, grâce à sa force et à son agilité, chasse au grand jour et sans ruse. Il n'en est pas ainsi à l'état de larve ; alors lourde et embarrassée par le poids de sa tête, il lui faut recourir à l'astuce. Elle se creuse un trou oblique dans le sable, qu'elle ferme à l'aide de cette plaque cornée de sa tête ; et accrochée aux parois de sa cachette, à l'aide des tubercules de son dos, elle attend patiemment. Sent-elle un insecte marcher sur sa tête, aussitôt elle se laisse tomber, emmenant dans sa chute le téméraire insecte qu'elle dévore incontinent. Puis elle recommence son jeu.

Quand enfin la larve a vécu son temps et que l'heure est arrivée pour elle de se transformer, elle se creuse dans le sol une retraite plus profonde, et, après en avoir fermé l'accès, attend le moment de sa métamorphose.

C'est alors la troisième phase dans la vie de la Cicindèle, qui demeure ainsi sous terre, immobile nymphe, durant toute la saison des froids, pour se réveiller au printemps suivant, vive et légère, pleine de force et d'activité.

Dans toute son existence, à l'état de larve comme à l'état parfait, la Cicindèle n'a donc cessé de rendre service à l'homme en faisant une chasse incessante à tous les insectes qui peuvent nuire à l'agriculture. C'est dire assez qu'elle mérite notre estime et notre reconnaissance.

Les Cicindèles se rencontrent dans toute l'Amérique du Nord, jusqu'au soixantième parallèle ou à peu près ;

Fig. 6. Larve de Cicindèle.